

Quelques champignons des Alpes en photo

Fabien Sarraillon

Les « forêts » de la zone alpine se situent de 2400 à 3000 m d'altitude. Elles sont constituées de saules nains qui couvrent le sol. Ce sont bien des arbres mais ils ne dépassent que rarement les 10 cm de haut !

Cette taille si petite est liée à une adaptation à ce milieu extrême qui est recouvert, une bonne partie de l'année, par de la neige.



Et bien sûr cette « forêt » abrite bon nombre de champignons. Même si là également, les champignons sont plus petits, ils sont pour une fois plus hauts que les arbres qu'ils mycorhizes. La cueillette aussi est différente. D'une part, le panier peut se résumer à une petite boîte (les champignons sont petits et on ne trouve pas de comestibles), mais en plus, il faut affronter une montée et une pente de plusieurs centaines de mètres de dénivelé.

Si vous avez de bonnes chaussures et savez reconnaître *Salix herbacea*, *Salix serpyllifolia*, *Salix reticulata*, *Dryas octopetala* (pour les zones calcaires), alors vous pouvez monter au dessus de 2400

mètres et commencer à prospecter.

Dans les zones les plus humides, vous pouvez trouver *Bryoglossum rehmi*, sorte de miniature de notre *Mitrula paludosa*, *Helvella capucina* qui a une odeur particulière, *Omphalina kuehneri* sosie de notre *Omphalina pixidata*. Juste à côté vous trouverez *Lactarius nanus* et *Lactarius robertianus*.

Dans les zones plus sèches poussent *Lactarius salicis*



reticulatae, un autre lactaire qui a un lait qui vire au violet. Vous trouverez aussi *Lactarius dryadophilus*, qui bien que plus spécialisé pour les sols calcaires a été trouvé à Val Torrens. Vous avez enfin les russules qui sont les champignons les plus colorés de la zone alpine avec *R. nanus* var *alpina*, *R. chamiteae* et *R. laccata*. Pour terminer cette petite promenade, vous trouverez aussi des

cortinaires tels *C. favrei* et *C. alpicola*. Dans notre inventaire, il manque les nombreux *Inocybes* qui poussent en nombre mais qui, faute de documentation et de temps n'ont pas pu être identifiés.

Nota : Toutes les récoltes viennent de Val Thorens ou Val d'Isère (zone calcaire).

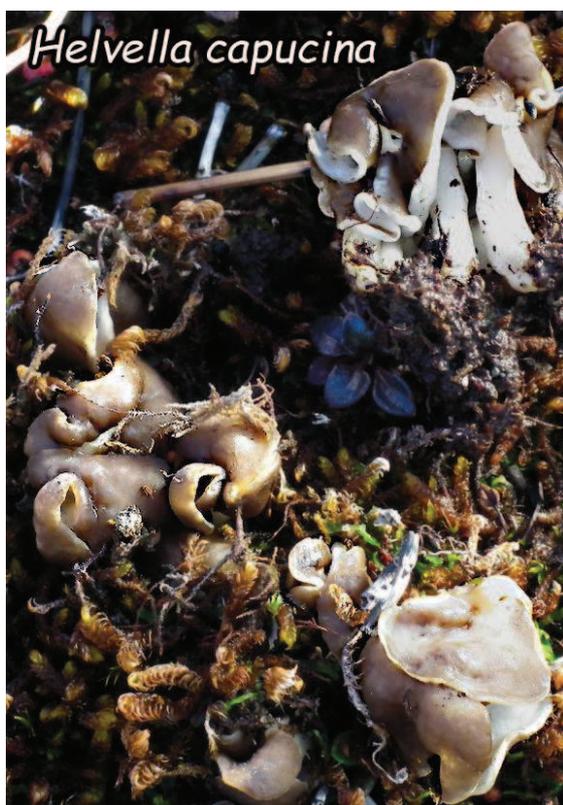


Cette belle espèce vient ici parmi les *Salix herbaceae* mais on peut aussi le voir aux abords de bouleaux nains, *Vaccinum*, *Eriophorum*.

Cortinarius alpinus, très proche, se distinguerait par de plus grandes spores.

Ce Cortinaire est un des plus communs de la zone alpine.

Il se distingue bien macroscopiquement de son congénère ci-dessus



Cette Helvelle se distingue de son presque sosie *Helvella albella* par des spores plus grandes et quelques critères macros plus difficiles à distinguer. *H. capucina* est également une espèce plus montagnarde qu'*H. albella*.



Toujours parmi les *Salix herbaceae*, cette Russule a souvent le pied lavé de rose mais peut perdre cette couleur avec l'âge. Elle est proche de *Russula pascua* et *Russula subrubens*. La micro. est nécessaire pour les départager.

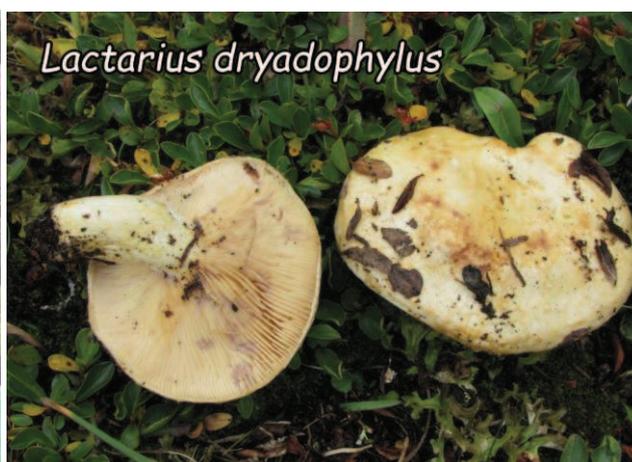
La Russule de Norvège vient sous les Saules. *Russula norvegica* est le synonyme de *Russula laccata* qui présente des couleurs variables sur le chapeau allant du rouge pourpre au rouge violacé (ici plutôt envahie pas le violacé).



Une des Russules les plus communes de la zone alpine. Chapeau d'un beau rouge vif se décolorant avec l'âge. La chair est âcre chez le type et douce ici pour la variété.



Dans la mousse humide, ces jeunes exemplaires d'Omphale de Kuehner ici avec des couleurs brun violeté devraient évoluer vers des tons moins vifs.



Le Lactaire des dryades tient son nom d'une rosacée, la Dryade octopétale que l'on rencontre fréquemment dans les Alpes.



Ce Lactaire que l'on peut trouver sous les saules nains, est considéré identique à *Lactarius bruneoviolaceus*. Si cela devait être le cas, ce dernier binôme étant antérieur à *L. robertianus*, il devrait être considéré comme prioritaire ce qui devrait nous faire renommer ce Lactaire.



Appelé également *Mitrula rehmi*, cet ascomycète vient en région montagneuse sous pins, sapins, épicéas... en troupes, dans les mousses. Il s'agit ici de jeunes exemplaires possédant une tête jaunâtre et un stipe blanc.

Nicolas Van Vooren, parle d'une synonymie possible entre *B. rehmi* et *B. gracile*.

René Dougoud, un autre grand spécialiste Ascomycètes parle également d'une synonymie entre *M. rehmi*, *M. gracilis* et *M. muscicola*.



Agaricus moellerianus

Cette Agaric à pied floconneux se distingue d'*Agaricus campestris* dont elle est très proche macroscopiquement par trois critères principaux : une odeur anisée, le jaunissement au froissement et des spores plus petites que le pré-cité.

Le stipe, non aminci par le bas pour *A. moellerianus*, peut également servir à les séparer. Ces critères ont permis d'élever ce dernier à un rang spécifique et non variétal.

Le Clitocybe rouge de brique porte bien son nom. Les couleurs vives du chapeau forment un beau contraste avec celles des lames. Cette spécificité le rapproche de son congénère le *Clitocybe sinopica*.

On le trouve parmi les dryades en zone alpine calcaire.



Clitocybe lateritia



Hebeloma alpinum

Il s'agit là d'un des rares « gros champignon » de la zone alpine. On peut le trouver sous *Salix retusa*, *Salix reticulata* et *Dryas octopetala*.

Il était indiqué autrefois comme var. d'*Hebeloma crustiliniforme* dont il se distingue par des spores plus larges. Il possède une odeur de radis ± agréable.

Cette helvelle toute noire poussait à proximité immédiate des glaciers, sur les zones humides hydratées par la fonte de la glace et à proximité de *Salix*, essences auxquelles elle est inféodée. Elle possède un stipe entièrement noir, invisible sur cette photo.

Elle peut être aisément confondue avec *Helvella macrosperma* qui possède des asques en crochet ce qui n'est pas le cas pour *Helvella corium*.



Champignon emblématique des *dryas octopetalla*. En zones alpines calcaires, sur les parties sèches se trouvent les dryas et sur les parties humides les saules. Il faut une bonne pluviométrie pour trouver les champignons associés aux dryas tel ce dernier. Ils peuvent se trouver sur les feuilles et tiges des dryas mais aussi sur terre en relation avec les racines.

Cette espèce mycorhizienne peu commune, miniature de *Telephora terrestris*, vient du col de l'Iseran, plus haut col routier d'Europe. Sur sol sablonneux en forêt de conifères ou mixte. Son chapeau est fortement lacéré et son stipe est centré, court et peut être absent. Plusieurs intermédiaires, de *T. radiata* à *T. anthocephala*, existent.



Remerciements :

- à Paul Hertzog pour ses conseils et sa précieuse aide à la détermination.
- à J-L Muller pour ses recherches bibliographiques et la mise en page

Sources :

Marcel Bon – DM hors série N°5 - Les Collybio-Marasmioides ; Régis Courtecuisse – Champignons de France et d'Europe ; Guillaume Eyssartier/Pierre Roux ; Nicolas Van Vooren – Contribution à la connaissance des Pézizales de Rhône-Alpes N°3 & 5 ; Internet
 Funghi alpini delle zone alpine superiori e inferiori de Pier Giovanni Jamoni
 Arctic and Alpine fungi 1, 2, 3 et 4 de Gro Gulden, Kolbjorn Mohn Jenssen, Jens Stordal